

Edgar Morin :
Penseur de la complexité, humaniste
au fil et au-delà d'une vie centenaire

Emmanuel Banywesize Mukambilwa
Professeur ordinaire d'Épistémologie
Faculté des Lettres et Sciences humaines
Université de Lubumbashi (RD Congo)



(Photo : Archives de Catherine Loridant, ancienne Assistante de Morin)

En cette année 2021 qui marque le centième anniversaire d'Edgar Morin, il importe de revisiter son œuvre¹ pour en indiquer l'actualité ainsi que la portée épistémologique et éthique. Il s'agit certes, et dans le cas d'espèce, de contribuer à la célébration mondiale d'un penseur majeur, d'un humaniste qui a traversé le XX^e siècle et dont la pensée complexe se construit à partir des expériences vécues, des avancées et des crises des sciences, de la philosophie, des sociétés et de l'humanité. Mais le présent texte vise surtout à montrer que Morin, en son œuvre plurielle qui

¹ J'ai rencontré, pour la première fois, son œuvre monumentale surtitrée *La Méthode* (à ce jour articulée en six tomes parus aux Éditions du Seuil) dans les années 1990, au cours de mes études de philosophie à l'Université de Lubumbashi, en République démocratique du Congo (ex-Zaïre). J'y ai consacré d'abord mon mémoire de Master, intitulé *L'épistémologie systémique d'Edgar Morin. Une contribution critique à l'histoire des sciences* (1997), ensuite, celui d'Études approfondies en philosophie, titré *Critique de la science classique dans « La Méthode » d'Edgar Morin* (2004) et, enfin, ma thèse de doctorat soutenue en régime de cotutelle Sociologie (Université Paris 5, René Descartes) et Philosophie (Université de Lubumbashi) : *Le Complexe. Contribution à l'avènement de l'Organisation chez Edgar Morin* (2006). En somme, l'œuvre de Morin m'a inspiré des articles scientifiques publiés dans des livres collectifs et des revues à comité scientifique en des universités en Europe, en Amérique et en Afrique.

influence et irrigue des recherches scientifiques et philosophiques dans le monde, promeut un *universel de la rencontre* dont l'horizon est l'*humanisme unidiversal*, c'est-à-dire un humanisme qui reconnaît et promeut l'humain en son unité et en sa diversité (pluralité). Car, pour paraphraser Edgar Morin, l'unité constitue le trésor de la diversité humaine, autant que la diversité est le trésor de l'unité humaine². La matrice de cet universel est, à coup sûr, l'*épistémologie de la complexité*. C'est une épistémologie non-cartésienne. Le pari de cette épistémologie non-cartésienne consiste à relier les savoirs, relever la complexité de la connaissance et de la science et, au demeurant, complexifier la Raison longtemps enfermée dans les binarismes réducteurs et exclusifs institués par les principes épistémologiques et méthodologiques du paradigme de simplicité.

On sait que chaque culture reproduit son paradigme dans ses activités cognitives et sociopolitiques. La modernité occidentale a favorisé le paradigme de simplicité qui, au fil du temps, a participé à installer et à légitimer des postures disjonctives et réductrices au cœur des pratiques épistémiques et du social. Ce paradigme a généré des connaissances parcellaires, réductrices, voire discriminatoires, dont les conséquences néfastes sont repérables dans le rapport de l'homme au monde et des humains entre eux.

Si la quête du simple a longtemps été l'idéal épistémologique de la science, désormais, et Gaston Bachelard a eu le mérite de l'esquisser dans *Le nouvel esprit scientifique* (1934), la complexité constitue le défi de la pensée scientifique et philosophique non-cartésienne. Et face aux désastres et aux misères de notre âge qui se coalisent contre l'humanité unidiversale, Morin considère qu'il faille privilégier la pensée complexe. Celle-ci est une pensée qui relie. Elle invite, « pour tous et pour chacun, pour la survie de l'humanité, [à] reconnaître la nécessité de relier, de se relier aux nôtres, de se relier aux autres, de se relier à la Terre-Patrie »³. De son point de vue, seule une pensée apte à saisir la complexité de nos vies, de nos destins, de la relation individu/société/espèce et de l'ère planétaire peut porter un diagnostic sur le cours de notre devenir et définir les réformes vitalement nécessaires pour changer de voie⁴.

L'urgence des réformes vitales a été remise en scène par les désastres humanitaires et économiques causées par la pandémie de Covid-19. Celle-ci a révélé non seulement l'extrême vulnérabilité et l'égalité des corps humains, en dépit de leurs diversités et distributions socio-économiques, face à la puissance destructrice d'une infime partie de la matière qu'est le virus de corona, mais aussi les failles de la gouvernamentalité dans les sociétés contemporaines aspirées par l'*ethos* hédoniste portée par le matérialisme sans horizon dont les miroirs sont le productivisme et le

² Cf. Edgar Morin, *Penser global. L'humain et son univers*, Paris, Robert Laffont, 2015, p. 80.

³ Id., *La Méthode 6. L'éthique*, Paris : Seuil, 2004, p. 248.

⁴ Cf. Id., *La voie. Pour l'avenir de l'humanité*, Paris, Fayard, 2011, p. 148.

consumérisme effrénés et « la société des éblouissements »⁵. Parmi ces réformes, il y a, fondamentalement, celle du paradigme de simplicité contre lequel Morin s'est efforcé de justifier celui de complexité. Ce nouveau paradigme est susceptible de gouverner la science du complexe et de produire une culture de la reliance généralisée : reliance des savoirs, des sciences, des cultures, des humains, pour comprendre la nécessité vitale de « **sauver l'humanité en la réalisant** »⁶. On peut constater, par exemple, à la suite de la pandémie de Covid-19, que « tout ce qui semblait séparé est relié, puisqu'une catastrophe sanitaire catastrophise en chaîne la totalité de tout ce qui est humain ». Pourtant, la pensée disjonctive et réductrice domine encore en politique et en économie. Sa carence ne cesse de générer des erreurs de diagnostic, de prévention et des décisions aberrantes. Ainsi, « les carences dans le mode de pensée, jointes à la domination incontestable d'une soif effrénée de profit, sont responsables d'innombrables désastres humains dont ceux survenus depuis février 2020 »⁷. Dès lors, sauver l'humanité devient un pari théorique et politique.

Dans l'œuvre de Morin, l'humanité n'est pas conçue comme une abstraction métaphysique dénuée de fondement, puisqu'elle est enracinée dans la Terre constituant une Patrie commune aux humains, néanmoins en danger. Réalité vitale en danger, l'humanité signifie aussi la communauté de destin dont la conscience – encore insuffisante en dépit de l'exposition de tous les humains aux mêmes périls – peut conduire à la concrétisation d'un impératif : la réalisation de la communauté de vie (bonne pour tous) par « la politique de l'homme »⁸.

Concomitamment à la théorisation d'une épistémologie dont l'*Organisation* (organisation active) est un concept articulatoire et heuristique, l'œuvre de Morin a le mérite d'élaborer un *universel de la rencontre et de la reconnaissance de toutes les humanités*. L'horizon de cet universel est l'humanisme inclusif, autrement nommé « humanisme unidiversal »⁹, c'est-à-dire riche de toutes les humanités du monde, et la politique de l'humain. Il s'agit d'une politique qui prend en compte l'universelle aspiration humaine à une vie bonne en partage, reconnaît la coappartenance des humains à la communauté d'identité terrienne et à la communauté de destin terrestre, mais aussi qu'aucun individu-sujet ne peut se réaliser pleinement dans le monde en se clôturant dans la forteresse de l'individualisme ou de son solipsisme. Il est appelé, par nature, à s'insérer dans le « Nous » qui lui préexiste, l'englobe et le porte. Irréductible à la famille, à la nation ou à la Patrie, le « Nous » qu'est l'humanité ouvre l'individu-

⁵ Cf. Joseph Tonda, *L'impérialisme postcolonial. Critique de la société des éblouissements*, Paris, Karthala, 2015.

⁶ Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 1999, p. 129.

⁷ Id., *Festival d'incertitudes*. Tracts de crise, n° 54, avril 2020, Paris, Gallimard, 2020, pp. 5-6.

⁸ Id., *Introduction à une politique de l'homme*, Paris, Seuil, 1999.

⁹ Cf. Emmanuel M. Banywesize, *En finir avec la politique de la différence en Afrique. Leçons des mouvements sociaux et de Covid-19*, Paris, Éditions du Cygne, 2020 ; « Plaidoyer pour une politique de la vie. Réflexions au départ de quelques leçons de la pandémie de Covid-19 », *Revue Oudjat en Ligne*, n°4, vol.1 & 2, janvier 2021, *L'Afrique en temps de pandémie. Vivre et écrire à l'ère du Covid-19*. ISBN : 978-2-912603-98-2/EAN : 9782912603982.

sujet aux grâces de la relation d'amour, de fraternité et de solidarité. Au demeurant, la politique de l'homme esquissée par Edgar Morin, est celle qui ferait avancer les humains en complexité, c'est-à-dire tout à la fois en autonomie, en liberté, en fraternité, en communauté et en solidarité. La politique conçue ainsi peut être caractérisée, de mon point de vue, comme *politique d'ubuntu*.

Le terme « ubuntu », forgé par la culture africaine de souche bantoue, pose l'ouverture et la reliance du sujet à tous les humains dans leurs diversités, faisant coïncider fraternité, solidarité et responsabilité. Nelson Mandela indiquait que l'*ubuntu* ne signifie pas que les gens ne doivent pas s'occuper d'eux-mêmes ; cela est tout à fait légitime, mais être humain c'est être toujours ouvert et disponible à autrui, aux autres humains divers dans le monde. La question que chaque humain (homme ou femme) doit se poser, est celle de savoir ce qu'il faut faire pour développer l'humanité autour de soi et permettre qu'elle s'améliore. « C'est cela qui est important dans la vie. Si on peut le faire, on a fait quelque chose de très significatif, qui sera apprécié »¹⁰. En la société sud-africaine postapartheid, la catégorie conceptuelle d'*ubuntu* a été convoquée pour penser et fonder le vivre ensemble des humains divers. Elle peut être travaillée, dans le cadre de la philosophie de la complexité, pour penser, en l'articulant à d'autres notions offertes par d'autres cultures, l'avenir de l'humanité qui est au cœur des réflexions philosophiques et sociologiques chez Edgar Morin.

En rencontrant l'œuvre d'Edgar Morin, à la faveur du cours d'épistémologie dispensé par Dieudonné Lubala Kasi en philosophie, à l'université de Lubumbashi, l'épistémologie de la complexité et les prémisses de l'universel de la rencontre m'ont captivé. Cette dernière notion que j'applique à l'œuvre morinienne est empruntée au philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne¹¹. Il l'a construite dans le sillage de l'idée d'« universel latéral » élaborée par Maurice Merleau-Ponty¹² pour signifier l'universel qui se construit au gré d'une « incessante mise à l'épreuve de soi par l'autre et de l'autre par soi ». Elle implique la compréhension humaine, la reconnaissance d'autres cultures et la valorisation de toutes les humanités qui s'emploient à densifier et à pérenniser la vie. Mais la compréhension humaine n'est possible qu'à condition de résoudre un problème épistémologique : le passage à « une méta-structure de pensée qui comprenne les causes de l'incompréhension des uns à l'égard des autres et qui puisse les dépasser »¹³.

¹⁰ Cf. Nelson Mandela, cité par Kaumba Lufunda Samajiku, *Comprendre Ubuntu : R.P. Placide Tempels à Mgr Desmond Tutu sur une toile d'araignée*, Paris, L'Harmattan, 2020, p. 31. On peut se référer aussi à Souleymane Bachir Digne, *Ubuntu*. Conférence donnée en l'Amphithéâtre Kerneis, à l'Université de Nantes, le 19 juin 2019.

¹¹ Cf. Souleymane Bachir Diagne et Jean-Loup Amselle, *En quête d'Afrique(s). Universalisme et pensée décoloniale*, Paris, Albin Michel, 2018 ; Souleymane Bachir Diagne et Elera Bertho, « Un universel comme horizon. Entretien », *Esquisses/Les Africains dans le Monde* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://elam.hypotheses.org/2140>. Consulté le 19 avril 2021.

¹² Maurice Merleau-Ponty, « De Mauss à Lévi-Strauss », *Signes*, Paris, Gallimard, 1960.

¹³ Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, p. 116.

L'universel conçu par Edgar Morin est tout le contraire de l'« universel de surplomb », conquérant, promue par une culture particulière définie comme Regard pur, éveillé à toutes les autres arbitrairement hiérarchisées, enfermées dans l'altérité absolue et soumises à la violence totalitaire, pour reprendre l'expression de Michel Maffesoli¹⁴ dont l'œuvre se nourrit aussi de la pensée complexe morinienne. Pour Edgar Morin, les cultures doivent apprendre les unes des autres, et la culture occidentale, qui s'est posée en culture enseignante, doit devenir aussi une culture apprenante. Comprendre, c'est aussi, sans cesse, apprendre et ré-apprendre¹⁵.

Or ce qui apprend à apprendre et ré-apprendre, c'est la méthode. Et face au défi épistémologique qu'est la complexité, l'épistémologie morinienne relève la nécessité de remettre en cause la méthode disjonctive des objets entre eux, des notions entre elles. Elle plaide pour la méthode qui détecte les liaisons, articulations, solidarités, implications, imbrications, interrétroactions, interdépendances, complexités. Au demeurant, l'épistémologie de la complexité au cœur de l'œuvre d'Edgar Morin ne s'emploie pas seulement à repérer et à penser le principe organisateur du savoir, articulatoire des sciences, mais aussi à « transformer la découverte de la complexité en méthode de la complexité »¹⁶.

Construite au rythme du monde et à partir des viatiques des sciences contemporaines dont la thermodynamique, la cosmologie, la physique quantique, la biologie, l'anthropologie et la sociologie, cette épistémologie s'adonne à la réorganisation conceptuelle et théorique du savoir pour déboucher sur la célébration de la raison complexe et la théorisation de la paradigmatologie. La raison ouverte est donnée comme apte à comprendre et à relever les défis de la complexité. La paradigmatologie propose des outils méthodologiques et conceptuels susceptibles de permettre « un cheminement de pensée et d'action qui puisse remembrer ce qui était mutilé, articuler ce qui était disjoint, penser ce qui était occulté »¹⁷ par la raison disjonctive. Dominée par le paradigme de simplicité, cette raison disjonctive s'est servie des principes *épistémologiques* et méthodologiques qui ont eu pour effet d'empêcher la perception et la conception de la complexité du réel, c'est-à-dire aussi « la complexité de notre époque et la complexité du problème de la connaissance »¹⁸.

La complexité désigne un tout organisé d'éléments hétérogènes, dialogiques, interdépendants et inter-rétroactifs. Quant à l'universel de la rencontre, il conduit à affirmer, pour l'avenir de l'humanité, la nécessité de favoriser l'éclosion de l'humanisme unidiversal comme matrice et finalité de la politique de l'humain articulée sur l'*ubuntu*. Les conversations que j'ai eues en France avec Edgar Morin

¹⁴ Cf. Michel Maffesoli, *La violence totalitaire. Essai d'anthropologie politique*, Paris, Méridien Klincksieck, 1994.

¹⁵ Cf. Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, p. 114.

¹⁶ Id., *La Méthode 1. La nature de la nature*, Paris, Seuil, [1977] 1981, p. 386.

¹⁷ *Ibidem*, p. 23.

¹⁸ Id., *La Méthode 3. La connaissance de la connaissance*, Paris, Seuil, 1986, p. 236.

m'ont confirmé en l'idée que l'on pouvait lire et reconstruire sa pensée à partir de ces deux foyers. Elles m'ont fait découvrir aussi la grandeur de son humanité et le sens de son universalité. En somme, je n'ai pas seulement été happé par l'œuvre, mais aussi par l'homme affable caractérisé par la simplicité propre aux bels esprits. Dix-sept ans après notre première rencontre, dans son Appartement du 3^e Arrondissement, à Paris, je n'ai jamais oublié, par exemple, ses paroles :

Alors cher Emmanuel, te voilà à Paris grâce à la fréquentation de la pensée complexe ! L'improbable est aussi probable. Tu ne travailles pas seulement sur la complexité, c'est aussi la complexité qui travaille en toi. Je suis donc heureux de te rencontrer [...].

Edwige¹⁹ est malade : elle est fatiguée par la séance de chimiothérapie. Je te sers un café ? [...]

Veux-tu téléphoner à ta famille ? Voilà le téléphone [...].

Catherine²⁰ m'a dit que tu travailles beaucoup et que tu as besoin des livres. Tu m'indiqueras ceux dont tu as besoin ; et je demanderai à l'éditeur de te les poster. Parfois, je n'ai pas d'exemplaires de mes livres !

Comment rendre grâce et répondre à ce bel esprit auprès de qui je venais apprendre ou, plutôt, à réapprendre à apprendre pour espérer comprendre autrement les phénomènes de la réalité, et notamment dans une Afrique qui se décline comme une complexité dispersée dans le monde et traversée par la circulation des mondes ? D'abord, un silence admiratif, comblé d'être là, en présence d'un génie ; ensuite, quelques mots sobres :

- *Merci de tout cœur cher Edgar de ta disponibilité pour moi et du soutien pour mon cheminement en science et dans la pensée complexe. Je souhaite que les médecins aident ta chère épouse à retrouver le silence des organes : la santé !*
- *Oui, Emmanuel, il faut aussi s'attendre à l'inattendu, autant que l'improbable est probable, répliqua-t-il à voix basse.*

¹⁹ Edwige Lannegrace a été son épouse de 1982 à 2008. Il lui a consacré le livre intitulé *Edwige, l'inoubliable*, Paris, Fayard, 2009.

²⁰ Catherine Loridant était son assistante au Centre d'études transdisciplinaires sociologie, anthropologie et histoire (CETSAH), débaptisé Centre Edgar Morin affilié à l'Institut international d'anthropologie du contemporain (IIAC) et à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Sympathique et discrète, elle m'avait reçu au CETSAH et m'avait surtout introduit dans l'infinie richesse de la vie et de la culture française. Sur son bureau de travail était posé trois statuettes de gorilles verts : « *Je ne vois rien* », « *Je n'attends rien* » et « *Je ne dis rien* ». La sémiologie de ces gorilles me rappelait une sagesse africaine « *Saches la vérité, mais ne l'a dit que si nécessaire ; trop dire les vérités empêche d'accéder à une grande vérité* ».

Faut-il pour comprendre le devenir du monde et des humains se rendre disponible pour accueillir l'inattendu et intégrer l'incertitude dans la pensée ? C'est ce qu'enseigne, entre autres, l'œuvre d'Edgar Morin, habitée par l'esprit de la vallée qui fait bon accueil à toutes les eaux et à tous les limons épistémiques susceptibles de nourrir la « symbiosophie » nécessaire à la survie de l'humanité.

L'universalité de ce penseur qui a défendu la dignité des peuples opprimés, dont les Africains, les Palestiniens et les Migrants, se traduit par l'heuristique théorique, méthodologique et conceptuelle de son œuvre, mais aussi par son engagement et sa fidélité pour défendre l'universalité (unité-diversité) de l'humanité contre laquelle se coalisent les barbaries. Ennemies de l'humanité, remarque-t-il, elles sont aujourd'hui en activité éruptive. Partout dans le monde. Quand elles se trouvent en opposition, leur antagonisme contribue à accroître un manichéisme aveugle et haineux. Ce n'est donc pas seulement le capitalisme déchaîné d'aujourd'hui qui induit des effets néfastes contre l'humanité, mais aussi les fanatismes déchaînés, les dictatures implacables, la possibilité de nouveaux totalitarismes, voire de guerres d'anéantissement²¹.

L'humanité est à la fois Une et Plurielle. Les diverses humanités comportent des savoirs et des sagesse qui, chez Edgar Morin, tissent une « symbiosophie », nourrice d'une pensée qui, dans ses déclinaisons au gré des essais, invite à affronter « la nature du futur et le futur de la nature »²². En dépit d'incertitudes provoquées par le déferlement et l'enchevêtrement des crises, dont celles de l'écologie et de la pandémie de Covid-19, ces humanités esquissent d'autres voies pour que les humains continuent à vivre-ensemble sur la « Terre-Patrie », densifient et pérennisent la vie²³. Les révolutions du XX^e siècle se sont certes soldées par des échecs irrémédiables ; nous vivons dans un monde sans utopies mobilisatrices, mais il ne faut pas céder au désespoir ou à la désespérance. Il est possible, estime Edgar Morin, « de poser, sur d'autres bases, et l'organisation de toute société, et le problème de l'humanité »²⁴. Il faut se rendre compte que « tous les grands événements positifs ont été improbables avant qu'ils adviennent ». Dès lors, le défi consiste à construire une conception, une vision du monde, un savoir articulé, une éthique complexe qui puissent porter « non seulement un projet, mais aussi une résistance préliminaire contre les forces gigantesques de barbaries qui se déchaînent. Ceux qui relèveront le défi viendront de divers horizons (...). Ce seront les redresseurs de l'espérance »²⁵.

Edgar Morin est-il donc un redresseur de l'espérance à cette époque tourmentée, où l'homme et la planète sont confrontés à ce qu'Achille Mbembe qualifie de

²¹ Cf. Edgar Morin, *La voie*, p. 29.

²² Id., *Écologiser l'homme. La nature du futur et le futur de la nature*, Paris, Lemieux Éditeur, 2016.

²³ Cf. Id., *Changeons de voie. Les leçons du coronavirus* (avec la collaboration de Sabah Abouessalam), Paris, Denoël, 2020.

²⁴ Id., *Où va le monde ?*, Paris, Herne, 2007, p. 63.

²⁵ Id., *Écologiser l'homme*, p. 122.

« brutalisme »²⁶ ? La brutalité qui s'exerce, sous la poussée des ethno-nationalismes, du capitalisme et de surveillance numérique, contre l'humanité à travers la multiplication des murs, des cimetières marins ou désertiques, des dispositifs de contrôle numérique, des « corps-frontières », des « hommes-déchets » préjugés sans valeur ajoutée pour le capitalisme. Il me semble que l'œuvre de Nahoum Edgar Morin nait de multiples crises des XX^e et XXI^e siècles, s'en nourrit, les pense, en critiquant la science classique et son paradigme de simplicité, l'universalisme abstrait et hégémonique, quitte à montrer que le destin de l'identité humaine, et, par-delà, le destin de l'humanité et de la biodiversité se jouent dans les crises sociopolitique, économique, sanitaire, éthique et écologique. En produisant une œuvre heuristique, riche de viatiques théoriques et conceptuels, en esquissant d'autres voies pour la compréhension humaine et pour sauver l'humanité, Edgar Morin s'offre à nous comme un redresseur de l'espérance. Cette œuvre l'installe dans la durée qui transcende une vie humaine et la culture en laquelle elle s'élabore.

Ce texte a voulu rendre témoignage de l'humanisme et de l'universalité de son géniteur : Edgar Morin. Il s'articule donc sur les dimensions épistémologique, philosophique, anthropo-sociologique et politique d'une œuvre qui, loin d'imposer une méthode, engage à penser par soi-même, selon la devise : « *Aides-toi et la méthode t'aidera* »²⁷. Il laisse apparaître non seulement le lien qui unit ces dimensions, en montrant que la première sert de matrice à la deuxième, mais aussi leurs enjeux pour l'élargissement de la Raison et pour la construction des connaissances interstitielles ouvertes à la géographie des savoirs.

²⁶ Achille Mbembe, *Brutalisme*, Paris, La Découverte, 2020.

²⁷ Edgar Morin, « Préface », Emmanuel M. Banywesize, *Le Complexe. Contribution critique à l'avènement de l'Organisation chez Edgar Morin*, Paris, L'Harmattan, 2007 ; Lire aussi : Edgar Morin, « Messie, mais non », Daniel Bounoux et Jean-Louis Le Moigne (dir), *Arguments pour une méthode. Autour d'Edgar Morin*. Colloque de Cerisy, Paris, Seuil, 1990.